

“Tous les hommes ont une intelligence égale”... et peuvent s'instruire par le livre.

Texte de Joseph Jacotot
(1770 – 1840)

Enseignement universel – langue maternelle,
Edition de Paw, Louvain, 1823

Si j'ai commencé par donner à entendre que je suppose une intelligence égale dans tous les hommes, mon projet n'est pas de soutenir cette thèse contre qui que ce soit. C'est mon opinion, il est vrai ; cette opinion m'a dirigé dans la succession des exercices qui composent l'ensemble de la méthode et voilà pourquoi je crois utile de poser en principe : *tous les hommes ont une intelligence égale*. Ce n'est pas là la maxime de tous nos savants, mais c'est celle de Descartes et de Newton ; ce qui, pourtant, ne prouve rien. Cependant, dira un critique : si votre méthode est basée sur ce fondement fragile, la base croulant, l'échafaudage, c'est-à-dire la méthode, doit s'écrouler aussi. Je pourrais répondre au critique : si ma méthode conduit à un résultat satisfaisant, la vérité de ce fait ne dépend pas plus de mon opinion que de la vôtre. Quand je ne démontrerais pas clairement que la route doit conduire au but, il ne s'ensuivrait pas que je ne l'ai pas atteint. (...)

Si ce livre tombe, par hasard, entre les mains d'un savant étranger, qui veuille diriger une éducation d'après ma méthode, je me contenterai de lui dire : faites apprendre un livre à votre élève, lisez-le vous-même et souvent, et vérifiez si l'élève comprend tout ce qu'il sait.

Assurez-vous qu'il ne peut plus l'oublier ; montrez-lui enfin à rapporter à ce livre tout ce qu'il apprendra par la suite et vous ferez de l'enseignement universel. Si ce peu de mots ne suffisent pas au savant, je crains qu'il ne me comprenne pas davantage en continuant sa lecture, car je ne dirai pas autre chose que ce que je viens de dire. *Sachez un livre, rapportez-y tous les autres* : voilà ma méthode. Du reste, variez les exercices dont je parlerai, changez leur ordre, peu importe. Si vous apprenez un livre et si vous y rattachez tous les autres, vous suivrez la méthode de l'enseignement universel. Ce n'est pas seulement pour commencer par les rudiments que nous nous égarons, c'est parce que nous ne savons même pas les rudiments en sortant du collège. On n'est pas savant par ce qu'on a appris, on n'est savant que lorsqu'on a retenu...

Personne ne doute que celui-là serait très savant qui connaîtrait un livre et qui saurait tous les commentaires auxquels il a donné lieu. Il est vrai que cette supposition est absurde dans la vieille méthode, ce résultat ne peut être obtenu qu'à force de veilles et d'années; il est le fruit des efforts continuels, d'une mémoire qui succombe sans cesse sous le faix d'un nombre prodigieux de réflexions nouvelles, éparées, sans ordre et par conséquent sans liaison.

Mais ce qui paraît impossible devient un jeu quand on commence par savoir un livre. Il est aisé de s'apercevoir que tous les autres livres ne sont autre chose que le commentaire et le

développement des idées contenues dans le premier. C'est cette remarque, c'est cet exercice que nous appelons « tout est dans tout », qui rend facile l'acquisition d'un nombre illimité de connaissances nouvelles. N'apprenez donc jamais rien sans le rapporter au premier objet de vos études. Cet exercice doit durer toute votre vie. (...)

Si l'homme a la faculté de raisonner sur des faits, en le supposant seuls sur la terre, quel fait plus digne de son attention que son semblable qui réfléchit, et qui lui communique ses réflexions sur les faits dont ils sont témoins en même temps ! Les pensées de l'un deviennent un nouveau sujet de pensées pour l'autre ; et quand la leçon du maître n'aurait que cet avantage, rien ne peut la remplacer, même pour les hommes de génie s'il y en a... Mais écouter n'est profitable que lorsqu'on s'entend. La leçon orale est bien fugitive, le livre reste là, je puis l'ouvrir quand il me plaît ; tandis que les paroles s'envolent, on ne peut plus les retrouver. J'ai souvent dit à mes auditeurs : tant que vous ne ferez que m'écouter, vous n'apprendrez rien, vous ne retiendrez rien, vous ne me comprendrez même pas...

Ayez un livre commun entre vos élèves et vous ; sachez-le tous ; parlez alors tant qu'il vous plaira : ils comprendront tout ce que vous direz ; ils le retiendront sans peine, et ils iront sept, huit fois plus vite que les autres. Si nous avions retenu tout ce que nous ont dit les dix ou douze discoureurs successifs que nous avons entendu parler quand nous étions petits, nous serions plus savants que qui que ce soit sur la terre. Mais autant en emporte le vent, parce qu'il n'y a rien de commun entre nous ; le professeur voltige de branche en branche ; ses réflexions ne se rattachent à rien de fixe dans ma tête. J'oublie ce verbiage et lui aussi. Le plus savant des savants serait un professeur qui aurait retenu tout ce qu'il a dit, ou un auteur qui saurait tout ce qu'il a écrit. Le moyen de rendre les collègues utiles serait donc d'y introduire l'enseignement universel...